

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51419

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Weltgegensatzes zwischen den Demokratien und den Achsenmächten bewußt. Indem Schwabe einräumt, daß sich Roosevelt mit seinen gleichzeitigen Bestrebungen einer containment policy gegenüber dem »System der Hunnen und Vandalen« innenpolitisch nicht durchsetzen konnte, aber auch außenpolitisch ganz erhebliche Unterschiede zwischen den USA und den Westmächten in der Bewertung und Beurteilung der internationalen Lage und der daraus resultierenden Manövrierfähigkeit bestanden, trifft er sich wieder mit MacDonald. Wie manövrierfähig waren die USA? Liest man MacDonald und Schwabe zu dieser Frage, so wird eines besonders klar, nämlich wie sehr doch strukturaler und personaler Ansatz aufeinander bezogen bleiben müssen, wenn Politik als Gedanke und als Tat wissenschaftlich zum Ausdruck gebracht werden soll. Eine Zusammenfassung des Herausgebers, eine kommentierte Bibliographie, ein Personenregister und ein Glossar (Action française – Zwischeneuropa) schließen diesen Sammelband ab, der ein »Buch« geworden ist.

Jürgen KÄMMERER, Karlsruhe

Bernd WEGNER, Hitlers Politische Soldaten: Die Waffen-SS 1933–1945, Paderborn (Schöningh) 1982, 363 p.

Cet ouvrage universitaire (»Dissertation«?) est un bon livre, qui mérite une lecture attentive. Appuyé sur de multiples sources, au premier rang desquelles les fiches personnelles des chefs de la WaSS au »Berlin Document Center«, il étudie le corps des »soldats politiques« de Hitler (et plus encore peut-être de Himmler) non pas du point de vue de l'histoire militaire, mais dans son idéologie, ses structures, ses fonctions théoriques et réelles, ainsi que dans son devenir. Axé pour l'essentiel sur la période 1933–1939, il peut envisager les motivations de Himmler dans leur état pur, c'est-à-dire avant que la guerre, survenue ici »10 ans trop tôt«, selon un général SS, n'altère profondément le modèle théorique. Il permet enfin d'envisager le conflit SS-Armée sous un angle inhabituel, ce qui n'est pas de peu d'importance pour qui s'intéresse à la lutte entre anciens et nouveaux Pouvoirs sous le »Troisième Reich«.

Le livre se compose de cinq parties. La première, consacrée à l'idéologie, est sans aucun doute la plus discutée – ce qui est d'ailleurs grave. Wegner a parfaitement raison de rattacher »l'idéologie SS« au vaste complexe d'idées connu sous le nom de »Révolution Conservatrice«; mais il commet trois erreurs lourdes de conséquences. En premier lieu, il ne saisit pas à quel point ladite »Révolution Conservatrice« représente une rupture avec le conservatisme classique; d'où l'affirmation absurde d'après laquelle »l'idéologie SS« inclinait à combattre »non seulement ses ennemis, mais aussi ses propres racines idéologiques« (p. 67). En second lieu, il a tendance à envisager la »Révolution conservatrice« comme un tout cohérent, alors même qu'il lui faut constater que »l'idéologie SS« dérive principalement de certains aspects du »nationalisme soldatique«. De certains seulement – et c'est là la troisième erreur ou lacune –, car Wegner ne semble pas percevoir assez clairement l'aspect particulier, si ce n'est même déviant du sous-système hitlérien par rapport à l'idéologie globale: l'antisémitisme rabique, le mépris des Slaves et le passéisme de type himmlerien ne sont nullement constitutifs de la »Révolution Conservatrice« dans son ensemble, et il est capital d'en prendre conscience. Cela dit, cette première partie contient des passages bien venus sur »l'idée d'Ordre – SS« ou sur »l'image de l'ennemi« – sauf que celle-ci n'est évidemment pas »demeurée largement prisonnière du monde de représentations et de concepts du conservatisme traditionnel«, comme il est dit p. 74!

La seconde partie, consacrée à »l'organisation«, retrace en fait par le menu (mais très clairement) la croissance de la future WaSS entre 1933 et 1939: croissance d'abord prudente et camouflée face au »seul porteur d'armes de la Nation«, la Wehrmacht. Wegner souligne à juste titre l'importance de l'arrêté du 17 août 1938, par lequel Hitler »légalise« la WaSS en tant que

formation permanente, «organe immédiat du pouvoir du Führer», différent de l'Armée et de la Police, bien qu'armé. Il semble cependant surestimer quelque peu l'importance de cet arrêté en ce qui concerne l'endivisionnement des SS armés en cas de guerre, envisagé dès 1934 par Blomberg et ouvertement prévu par Hitler dès février 1935. Il apparaît clairement que le vrai «tournant» se situe à l'issue de la campagne de Pologne, quand les régiments et bataillons SS sont regroupés en 3 divisions. Alors commence «l'explosion de la Waffen-SS», et sous ce nom. En ce qui concerne les réactions de l'Armée, Wegner expose bien la différence entre la complaisance de Blomberg et les manœuvres dilatoires de l'Armée de Terre – réduite au silence en 1938.

La troisième partie, consacrée à «la formation et l'éducation» se concentre surtout sur le corps des chefs et plus spécialement sur la formation dans les deux (puis quatre) «Junkerschulen». C'est ici que les notations idéologiques et politiques réellement significatives sont les plus nombreuses. L'étude de l'affectation des aspirants sortis de ces Ecoles permet par exemple de voir que Himmler entendait «militariser» toute la SS, au moins en ce qui concerne l'esprit et l'organisation. Celle des plans primitifs d'éducation confirme une fois de plus l'importance capitale de l'imprégnation idéologique chez Himmler – mais elle montre que ces plans, parfois délirants, se sont heurtés à différentes réalités ainsi qu'au manque de temps. Himmler n'a pas pu réaliser son rêve d'égalité entre la formation militaire et l'endoctrinement idéologique; il a dû privilégier la première pour tenter de rivaliser avec l'Armée du point de vue professionnel. Une relance idéologique est cependant opérée à partir de 1940 et plus encore après 1943, pour renforcer la cohésion de troupes hétérogènes.

La quatrième partie du livre est consacrée à la structure sociale de la WaSS. Wegner a malheureusement dû se limiter à l'étude du cas des généraux et officiers d'Etat-Major: environ 600 personnes en juillet 1944. On constate qu'à cette époque les anciens élèves des Ecoles de Junker n'ont pas eu le temps d'accéder plus haut qu'aux fonctions d'officiers supérieurs, mais il est certain que pendant la guerre un «changement de structure» très important se profilait. Le corps des officiers généraux, marqués par la guerre de 14 et majoritairement issus des couches moyennes supérieures protestantes, était talonné par une nouvelle génération de chefs, issus plutôt de la classe moyenne inférieure, plus également répartis du point de vue des origines confessionnelles, plus militants politiquement aussi. Wegner tient à souligner que l'importance du recrutement en milieu «bourgeois» – et en particulier parmi les anciens militaires d'active – ne signifie nullement un «embourgeoisement» de l'institution: il s'agissait d'acquérir différents «know how», sans renoncer à l'objectif de la «nouvelle noblesse».

La dernière partie, consacrée à l'expansion de la WaSS pendant la guerre, montre que l'explosion des effectifs a eu des conséquences structurelles et fonctionnelles considérables: surcharge du Commandement, diminution de la valeur militaire globale après les effroyables pertes de 1941–42, affaiblissement de l'idéal de «L'Ordre» et du «soldat politique», du fait d'un recrutement hétérogène et parfois forcé. Cherchant pourquoi Himmler s'est engagé dans une course aux effectifs qui remettait en cause son projet initial, Wegner retombe sur l'idéologie – et la volonté de puissance: Himmler a voulu «se placer» pour être en position favorable – et même dominante – «à l'Est», après la guerre, ainsi que dans les pays «germaniques» de l'Europe du nord-ouest où, à la différence de Hitler, il se prononçait pour une politique d'assimilation dans un grand Empire pangermanique – sans cependant aller jusqu'à inclure les éléments germaniques en question dans ses plans de réorganisation générale de «l'Ordre SS» après la guerre; Wegner est par ailleurs convaincant quand il explique pourquoi Himmler n'envisageait pas de «remplacer» purement et simplement l'Armée par la WaSS: précisément pour demeurer en position «d'avant-garde», une avant-garde de «soldats politiques» mise en valeur par la persistance d'une troupe ordinaire dont les chefs étaient d'ores et déjà dépouillés de toute influence politique...

L'épilogue du livre est un peu moins convaincant. Elevant le débat, Wegner veut montrer que la WaSS est un des produits de la «modernisation» à une époque où s'est développé l'usage de la

violence et où les changements de structure divers ont dépassé les capacités d'adaptation de »l'Offizierskorps« traditionnel. Ceci est très certainement exact; par contre il n'est pas du tout certain que le »déclin de l'idée nationale« soit un trait caractéristique de la »modernité«... On n'est pas pleinement convaincu lorsque Wegner affirme que Himmler n'a pas réussi à développer un critère de sélection militaire qui ne soit plus le »Milieu« ou la »Culture«, puisqu'il souligne lui-même, un peu plus bas, toute l'importance de ce qu'il appelle le »consensus minimal« idéologique. Il a, par contre, certainement raison lorsqu'il pense que les succès de Himmler amènent à remettre en cause certaines explications mécanistes ou formalistes du fonctionnement du »Troisième Reich«. En soulignant l'importance multiforme d'une sous-idéologie radicalisée, il fournit un élément de réponse sans doute décisif à tous ceux qui s'interrogent sur ce qui permet aux »idéocraties« de fonctionner malgré tensions et contradictions.

Louis DUPEUX, Strasbourg

Horst BOOG, Jürgen FÖRSTER, Joachim HOFFMANN, Ernst KLINK, Rolf-Dieter MÜLLER, Gerd R. UEBERSCHÄR, Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg. Band 4: Der Angriff auf die Sowjetunion. Hg. vom Militärgeschichtlichen Forschungsamt, Stuttgart (Deutsche Verlags-Anstalt) 1983, 1192 S. mit 19 Abb.; Beiheft mit 27, teils mehrfarbigen Karten.

Der seinem Umfang nach den Rahmen der bislang vorliegenden Bände 1 (»Ursachen und Voraussetzungen der deutschen Kriegspolitik«) und 2 (»Die Errichtung der Hegemonie auf dem europäischen Kontinent«) sprengende Band 4 des vom Militärgeschichtlichen Forschungsamtes in Freiburg i. Br. herausgegebenen, auf zehn Bände angelegten Werkes »Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg« hat ein Schlüsselproblem dieses Krieges zum Thema: die Vorgeschichte und den Verlauf des deutschen Angriffs auf die Sowjetunion (22. Juni 1941) bis zur »Wende vor Moskau« im Winter 1941/42. Die Eröffnung des rassenideologischen Vernichtungskrieges im Osten veränderte den Charakter des europäischen Krieges von 1939/40 grundlegend, und das Scheitern des auf nur wenige Monate hin konzipierten Unternehmens »Barbarossa«, von dessen Gelingen die weitere Kriegsplanung im Blick auf Großbritannien und die nur noch formal neutralen USA abhing, wies bereits auf die zu erwartende Endkatastrophe des Hitler-Reiches voraus, zumal da in der gleichen Zeit, Dezember 1941, die USA offen in den Krieg eintraten, so wie die Selbstbehauptung der Sowjetunion unter der Führung Stalins – ohne auf die Hilfe durch den »Westen« angewiesen zu sein und damit in Abhängigkeit von ihm zu geraten – trotz allen zum Teil sehr schweren militärischen Niederlagen bis Anfang Dezember 1941 die Grundlage für ihren Aufstieg zu einer der führenden Mächte der Welt schuf. Eine besonders breite Anlage des Bandes war also gerechtfertigt, auch wenn man sich in einigen Partien eine größere Straffung gewünscht hätte, die ohne Substanzverlust durchaus möglich gewesen wäre.

Will man der wissenschaftlichen Leistung gerecht werden, die die Arbeitsgruppe des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes erbracht hat, der die Beiträge in diesem Band anvertraut waren, dann muß man gerechterweise die besonderen Schwierigkeiten gerade bei der in Frage stehenden Thematik berücksichtigen. Sie bestanden darin, den vielfältigen – ideologischen, machtpolitischen, bündnispolitischen, militärstrategischen, operativen, taktischen, infrastrukturellen, nicht zuletzt auch ökonomischen und aus der Struktur des »Dritten Reiches« herrührenden – Aspekten und ineinander verwobenen Einzelproblemen den ihnen zukommenden »Stellenwert« zuzuweisen. Diese Schwierigkeiten waren offensichtlich größer als erwartet und haben das Team an die Grenze des Erreichbaren gestoßen, ja, es in einem entscheidenden Punkt überfordert. Wohl ist es gelungen, zahllose Einzelfragen zu klären – die